

Étude de cas — Projet Prostitutes Empowerment Education and Resource Society Victoria (Colombie-Britannique)

1. Introduction

Cette étude de cas du projet Prostitutes Empowerment Education and Resource Society (PEERS) s'inscrit dans une série d'études de cas portant sur des projets financés, au moins en partie, dans le cadre de l'Initiative nationale pour les sans-abri (INSA) menée par le gouvernement fédéral. Elle contient d'abord une description du projet, à savoir la situation antérieure à sa mise en œuvre, en quoi il consiste et quels sont ses objectifs. Elle fait ensuite le point sur la mise en œuvre du projet. Enfin, elle met en relief les résultats obtenus jusqu'ici et présente les commentaires de certaines clientes.

Développement des ressources humaines Canada (DRHC) produit ces études de cas pour donner au gouvernement une meilleure idée du fonctionnement de l'INSA dans des collectivités données au niveau des projets, évaluer la mesure dans laquelle les objectifs fixés sont atteints à ce stade de l'initiative, qui en est à mi-chemin de sa durée de trois ans, et cerner les leçons qui pourraient être utiles à d'autres projets menés dans le cadre de l'INSA.

L'étude de cas est fondée sur un examen de la proposition de projet initiale et des autres documents disponibles décrivant le projet et ses objectifs, de même que son rôle dans le cadre des plans élaborés par la collectivité pour s'attaquer au problème de l'itinérance. On a également fait appel à une série d'entrevues avec des personnes représentant les groupes suivants :

- les gestionnaires et le personnel du projet;
- les clientes du projet;
- les organismes communautaires œuvrant dans des domaines liés à ce projet pouvant desservir la même clientèle ou dont les services aux sans-abri pourraient être touchés par le projet.

2. Description du projet

Situation antérieure à la mise en œuvre du projet

Le PEERS, mis sur pied au milieu des années 1990, offre divers services à d'anciennes travailleuses du sexe qui ont décidé de changer de vie, ainsi que des services de soutien aux travailleuses du sexe qui sont toujours dans ce milieu. Son mandat consiste à habiliter, former et appuyer ces femmes.

Depuis sa création, l'organisme a mis sur pied les services suivants : RISE, un service d'apprentissage de l'autonomie fonctionnelle; 2nd Chance, un service de stages pour les jeunes; le

programme Employment Drop-In; des services de sensibilisation du public, de recherche, de counselling, de représentation, d'approche, de formation et de bénévoles.

Avant l'INSA, la collectivité ne disposait pas des ressources voulues pour offrir un service d'hébergement pour les anciennes travailleuses du sexe, un service qui était d'une nécessité criante. Dans la plupart des cas, les refuges et les hôtels de la ville n'étaient pas considérés appropriés pour ces jeunes femmes, en partie parce qu'ils n'étaient pas dotés des ressources ou du personnel voulus pour servir adéquatement cette population.

En quoi consiste le projet

Les femmes vivant dans la pauvreté et les femmes à risque de devenir sans abri étaient désignées comme l'une des populations qui avaient besoin d'aide en priorité dans le plan communautaire de Victoria pour les sans-abri. En 2000, PEERS a embauché deux anciennes travailleuses du sexe pour étudier la faisabilité de la mise sur pied d'un refuge sûr pour les jeunes femmes. Leur rapport renfermait les critères et lignes directrices pour la création de PEERS Place.

Une proposition visant à créer des services de logement de transition stable et de soutien destinés aux jeunes femmes qui décident de quitter la prostitution a été présentée à DRHC au printemps 2001. On a obtenu un financement dans le cadre de l'IPAC pour couvrir l'acquisition d'un immeuble pouvant loger 14 clientes.

Le coût de fonctionnement du programme (le salaire de trois employés, l'entretien de l'immeuble et certains autres petits coûts) est couvert par plusieurs bailleurs de fonds, y compris le gouvernement provincial, par l'entremise de BC Housing, la Vancouver Foundation, la Real Estate Foundation, Van City, ainsi que des dons en nature. La partie loyer des prestations d'aide sociale des clientes contribue également à soutenir le refuge.

Dans bien des cas, les clientes ont des problèmes d'alcool, de drogue ou de santé mentale. Leurs problèmes sont souvent liés à des expériences qu'elles ont vécues pendant leur enfance et des situations périlleuses auxquelles elles ont eu à faire face en tant que travailleuses du sexe. Par conséquent, elles ont souvent besoin de beaucoup de temps et de soutien pour changer et rebâtir leur vie. On encourage les clientes à se prévaloir des services de l'organisme ainsi que de ceux d'autres organismes de la région. Par exemple, pendant leur séjour à PEERS Place, les clientes peuvent tirer parti des activités de formation et des stages des programmes RISE et 2nd Chance. Ces programmes sont financés par l'entremise d'accords avec le Programme du travail de DRHC visant à offrir des occasions d'emploi et de formation. Le personnel de PEERS Place aide également les clientes à s'occuper des formalités voulues pour obtenir de l'aide sociale du ministère des Ressources humaines de la C.-B.

Objectifs du projet

Le principal objectif du projet PEERS Place consiste à offrir un soutien à court terme (jusqu'à un an) à d'anciennes travailleuses du sexe qui souhaitent changer leur mode de vie. Les objectifs plus généraux de l'organisme reflètent les activités déjà mentionnées dans ce rapport.

3. Où en est la réalisation

PEERS Place fournit des services d'hébergement et de soutien à d'anciennes travailleuses du sexe sans abri depuis l'automne 2001. Le programme fonctionne à plein rendement. À l'heure actuelle, le refuge accueille 12 femmes plutôt que 14 parce que l'on travaille à la rénovation d'un espace de deux places. La liste d'attente est longue.

PEERS travaille en étroite collaboration avec d'autres services sociaux et fournisseurs d'hébergement de la collectivité. Par exemple, il entretient une relation étroite avec le Sandy Merriman Centre, un refuge pour femmes sans abri ou à risque de le devenir. Le centre a dirigé un grand nombre de ses clientes vers PEERS Place. Qui plus est, PEERS entretient des partenariats avec des organismes tels que la Cool Aid Society, Capital Health (services régionaux de la santé mentale de la C.-B.), la Mustard Seed Food Bank, la Vancouver Island AIDS Society et la Société de Saint-Vincent de Paul. Les clientes de PEERS profitent également des services de soutien offerts par les stagiaires en soins infirmiers de l'Université de Victoria.

4. Résultats obtenus jusqu'ici

Observations préliminaires

Bien qu'il soit encore trop tôt pour évaluer les répercussions à long terme de PEERS Place sur la vie des nombreuses clientes qu'il dessert, quelques observations préliminaires sont possibles.

- Le personnel de l'organisme est d'avis que la demande de services d'hébergement continuera de croître. Le financement des installations est garanti pour le moment, mais les fonds de fonctionnement du programme pourraient être en péril compte tenu des décisions budgétaires du gouvernement provincial annoncées à la mi-janvier 2002.
- Le gestionnaire du programme a indiqué qu'il y avait un urgent besoin de formation du personnel du refuge; la direction tente de trouver d'autres sources de financement dans la collectivité à cette fin.
- La nécessité de mettre sur pied un refuge pour loger temporairement d'anciennes travailleuses du sexe avait été relevée très tôt dans le cadre de l'élaboration du programme PEERS. La collectivité a reconnu qu'un refuge spécial pouvant répondre

aux besoins particuliers de cette population s'imposait. La majorité de ces femmes sont aux prises avec les séquelles de traumatismes vécus pendant leur enfance, des problèmes de santé mentale, de drogues ou d'alcool et une bien piètre estime d'elle-même. Une meilleure compréhension du problème a contribué à accroître le soutien à l'endroit de PEERS Place dans la collectivité.

Commentaires des clients

Pour tenter de se faire une idée des répercussions du projet sur les clientes, la personne chargée de la recherche a passé une journée à PEERS Place et discuté de façon informelle avec plusieurs clientes. Elle leur a demandé quels changements, le cas échéant, le projet ou les nouveaux services offerts grâce au financement de l'INSA avaient apportés dans leur vie. Les réponses sont les commentaires subjectifs des personnes qui ont bien voulu partager leur expérience.

L'une des jeunes femmes a tenu les propos suivants : « Si j'ai fait le trottoir, ce n'est pas par choix. Je l'ai fait pour survivre et acheter de la drogue. » Une autre cliente a dit : « Si ce n'était pas de PEERS Place, je serais probablement encore en train de faire le trottoir et de m'embarquer dans des relations malsaines. »

Une autre femme nous a dit : « La vie de la rue était comme une porte tournante; j'allais dans des refuges pendant quelque temps, mais je n'obtenais pas l'aide qu'il me fallait, alors je me retrouvais de nouveau sur le trottoir. Ici, je fais tranquillement des progrès. »

Hiver 2002